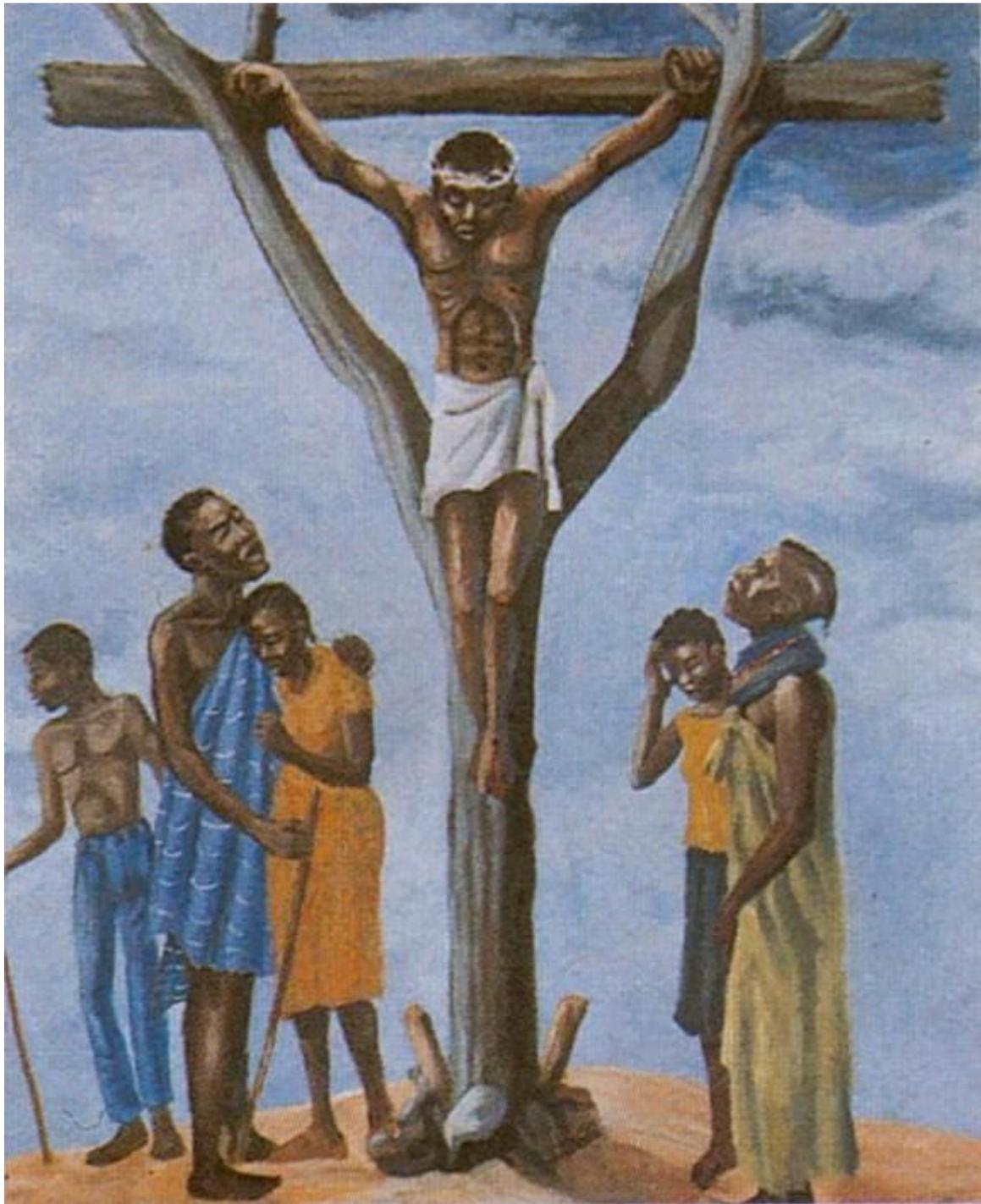


Une Église martyre au cœur de l'Afrique

Témoins de l'amour de Dieu



La bienheureuse Marie Clémentine Anuarite

Nengapeta (1939-1964)

vierge et martyre

Anuarite Nengapeta est née le 29 décembre 1939 dans la banlieue de Wamba (Congo), dans une famille païenne. Plus tard, elle a été baptisée dans l'Église catholique avec sa mère et ses deux sœurs; dans les circonstances, il demande à prendre le nom d'Alfonsina. Le jeune Anuarite entre au noviciat des moniales diocésaines de la Sainte Famille (Jamaa Takatifu), congrégation fondée en 1936 à Bafwabaka par Mgr. Verfaille, scj et vicaire apostolique des Chutes (diocèse de Kisangani et Wamba). Elle y fit sa première profession religieuse en 1959 et prit le nom de Marie-Clémentine.

Des religieux transparents, pleins de sérénité et de joie, même en difficulté, ont tout fait avec diligence et amour. Elle est accompagnée spirituellement par Mgr Wittebols. Il y a trois idéaux qu'il cultive dans sa vie: l'obéissance, l'humilité, la prière. Désireux de «ne plaire qu'à Jésus seul», il prie beaucoup et avec intensité. Dans les moments les plus difficiles, il écrit: «Seigneur, ici est spirituellement malade. Je suis venu ici chercher le remède pour guérir ... N'as-tu pas versé ton sang pour moi? Et aussi pour les hommes noirs? Réponds-moi ... Jésus, accorde-moi la grâce de mourir, même instantanément, plutôt que de t'abandonner».



Alors que le Zaïre était déchiré par des conflits internes sanglants, au cours desquels de nombreux religieux ont été massacrés, un gang de jeunes Simba, poussé par la haine envers la foi catholique, a enlevé le 29 novembre 1964 18 religieuses profès, 9 novices et 7 postulants du couvent de la Sainte Famille de Bafwabaka. Sœur Anuarite, qui était sur le terrain non loin de la maison, voulait rejoindre ses sœurs en disant: «Que faisons-nous ici? Et c'est parti; si nous devons mourir, nous mourrons ensemble». Les religieuses ont été emmenées à Ibambi, où elles ont passé la nuit. Sœur Anuarite a calmement exhorté ses sœurs à veiller et à prier: «Prions les martyrs de l'Ouganda, nous sommes en grand danger; prions, prions! Quant à moi, je ne sais pas si je serai encore en vie demain». Le 30 novembre ils sont arrivés à Isiro. C'est dans cet endroit que de toutes les manières, et avec une effronterie cruelle, on ordonna aux religieuses de prostituer leur virginité cette même nuit avec les soldats qui les avaient enlevées. Sœur Anuarite a été choisie pour le commandant. A l'unanimité, les sœurs et sœur Anuarite ont vigoureusement refusé d'obéir.

Face à l'infâme obstination de l'officier, qui lui promettait de grandes faveurs si elle acceptait, sœur Anuarite répondit avec force et volonté obstinée: «Je ne peux supporter de devenir la femme d'un homme; s'il le faut, je préfère mourir; Je refuse, je suis consacrée à Dieu». L'officier furieux se mit à la battre violemment, mais il ne put briser la résistance de sœur Anuarite, qui lui offrit sa vie en sacrifice de doux parfum, murmurant le saint nom de Jésus. À l'heure où les ténèbres obscurcissaient tout, sœur Marie Clémentine Anuarite Nengapeta fut assassinée d'un coup de fusil, à 1h du matin le 1er décembre 1964. Elle put associer la vertu chrétienne du pardon au courage d'affronter la mort: «dit-il à haute voix à son bourreau, parce que vous ne savez pas ce que vous faites». Au même moment, les autres religieuses avaient commencé à chanter le Magnificat.

À la mort de sœur Anuarite, ce sont ses consœurs ont résisté avec succès aux persécuteurs, réconfortées et fortifiées par son témoignage. En fait, quand le soleil s'est levé, quand les Simba ont réalisé que tous leurs efforts avaient été vains, ils ont dit: «Nous n'avons jamais vu de femmes avec un cœur aussi dur que le vôtre. Ce sont des sorcières, on ne veut plus les voir ici à Isiro ».

Marie-Clémentine Anuarite a été béatifiée à Kinshasa par Jean-Paul II le 15 août 1985.

La mémoire de la vierge et martyre, bien connue et priée au Congo, est une occasion opportune de prier pour l'Église et pour tous les peuples de ce pays africain, et en particulier pour les communautés SCJ et leurs activités apostoliques. La bienheureuse Marie-Clémentine Anuarite est un modèle d'humble simplicité dans la prière, d'obéissance docile et libre, de vie fraternelle sans discrimination ethnique et sans peurs fétichistes, et surtout d'amour virginal jusqu'à l'héroïsme.

Quelques-unes de ses pensées: *«A l'heure de la méditation il faut être heureux: c'est le temps du repos et du divertissement avec le Seigneur, tout comme deux couples fiancés qui conversent ensemble sans prêter attention à l'effort ou à la fatigue qu'ils font ... Et nous qui sommes consacrés, il faut réfléchir Épouse de nos âmes, bien plus émouvante».*

«Ne vous inquiétez de rien. Savoir en premier lieu ce que Dieu veut de moi, quand il me commande quelque chose. Si je cherche ma joie en dehors de Jésus seul, sachez clairement, mon âme, que vous ne pourrez jamais trouver de consolation. Jésus, donne-moi un esprit de prière et de fidélité, afin que je puisse observer mes règles. Donnez-moi la force pour ne pas me faire confiance en disant: il n'y a pas de danger. Prudente vierge, que je sois prudente!».



Prière :

Ô Très Sainte Trinité, en communion avec toute l'Église,
je te remercie pour l'abondance des dons que tu as accordés
à la bienheureuse soeur Marie-Clémentine Anuarite Nengapeta,
modèle d'obéissance et de fidélité au voeu de chasteté
jusqu'au sacrifice de sa jeune vie.

Accorde-moi, à son exemple,
de vivre à l'écoute constante de la Parole de Dieu
et au service généreux du prochain.

Seigneur, daigne glorifier dans l'Église
ta Servante fidèle, comme Vierge et Martyre.

Par son intercession,
accorde-moi la grâce que je te demande...

Marie, Reine des Martyrs,

Recommande maternellement mes supplications à ton Fils Jésus. Amen.



Le serviteur de Dieu, le père Bernardo Longo

(1907-1964)

missionnaire et martyr



Il est né à Pieve di Curtarolo (Padoue - Italie) en 1907. Avant d'atteindre le cœur de l'Afrique, le Congo, destination de ses idéaux de jeunesse, son chemin était très troublé. Il a commencé au collège au séminaire diocésain de Padoue; mais il a dû s'arrêter très tôt pour des raisons de santé. A l'âge de vingt ans (5 mai 1927), il dut se rendre à Vérone pour le service militaire, et ce n'est qu'en 1936 qu'il fut ordonné prêtre, fils spirituel du serviteur de Dieu le

Père Giovanni Leone Dehon, fondateur des «Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus» (Dehoniens).

En 1938, nous le trouvons missionnaire dans la région du Haut Congo (Afrique), pleine de la forêt équatoriale, dans la zone encore inexploree entre Avakubi et Wamba, qu'il définit lui-même comme «la patrie des Walesse, des pygmées et des éléphants». A partir de 1950, sa résidence habituelle est le village de Nduye (près de Mambasa - Congo), qui deviendra sa mission, son amour, son martyr.

Missionnaire au cœur généreux, il s'est vite révélé être un volcan d'idées et d'initiatives, un support à l'évangélisation et à la promotion humaine et spirituelle des personnes. Pas de haute technologie, mais des projets à la portée de tous: comment faire pousser des bananes ou du café, comment travailler le bois pour construire une table ou une cabane, comment démonter et remonter les pièces d'un moteur, etc. Et, dans le domaine des femmes, avec la coopération de la *Pie Madri della Nigrizia*, comment travailler dans la coupe-couture, comment gérer une école ou un dispensaire.

Il a toujours vécu pauvre et avec les pauvres, restant dans une misérable hutte de boue et de paille. L'église, l'école et l'atelier étaient également faits de boue et de paille. Mais dans ce milieu pauvre vivait un missionnaire au grand cœur.

Tout ce qu'il était ou faisait, tout était pour ses Noirs, païens, musulmans ou chrétiens, tous rapprochés pour une œuvre commune d'amour. Et quand, dans le tourbillon de la révolution de 1964, il a été invité à se cacher dans la forêt pour sauver sa vie, il a répondu:

«Au moment du danger, le berger ne peut abandonner son troupeau». Il a donc voulu rester dans la Mission et avec «ses Sœurs», les exhortant à témoigner malgré tout du pardon et de l'espérance chrétienne. Un jour, les voyant entourées d'un groupe d'hommes sympathisants, armés de lances et de fusils, il avait inspiré des mots: «Nous acceptons la mort comme un acte d'amour, pour le salut de ces gens et des pygmées».

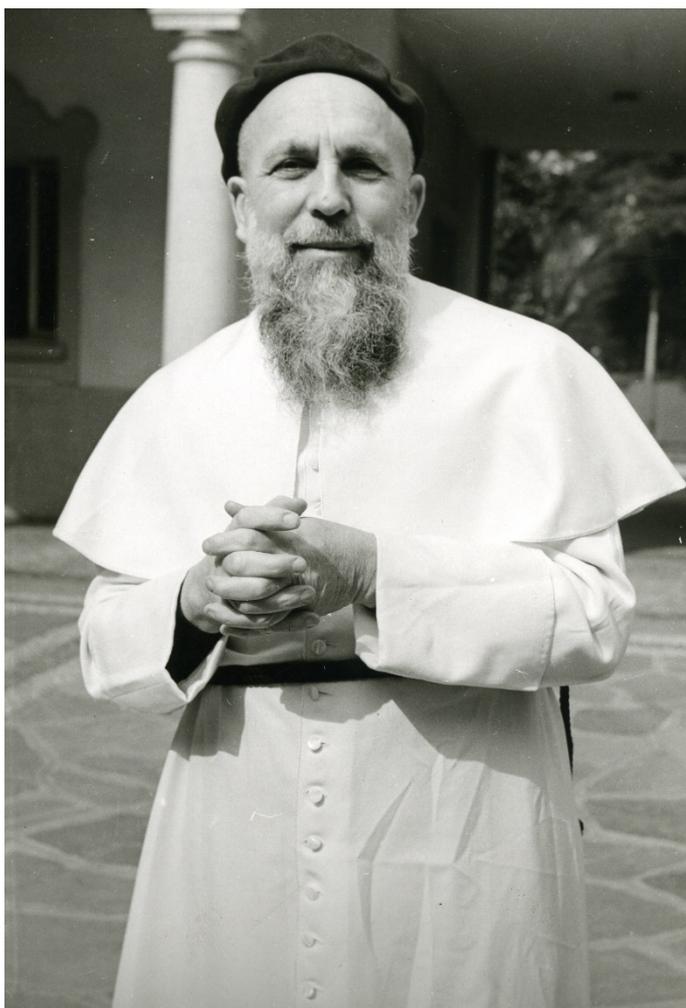
Et quand, frappé d'une condamnation inéquitable, une religieuse lui a demandé son dernier message à la famille, il a répondu depuis la cellule: «Dites-leur que c'est la plus belle mort pour un missionnaire!».

Il mourut aux portes de Mambasa, le regard tourné vers son Nduye, frappé à la poitrine par une lance, uniquement parce qu'il était un missionnaire d'un évangile qui annonce l'amour et le pardon. Pas un cercueil, mais seulement la soutane et son chapelet l'accompagnèrent jusqu'au tombeau, grâce à l'œuvre d'un ami protestant, infirmier de l'hôpital voisin. Une croix a été placée sur le tombeau, qui résume sa foi, sa vie, son espérance d'éternité.



Prière :

Nous Te bénissons,
Seigneur Jésus, Bon Berger,
parce que tu as donné à l'Église
le serviteur de Dieu, le Père Bernard Longo,
prêtre de ton Cœur,
et tu l'as appelé pour annoncer l'Évangile aux pauvres
et d'en témoigner par le sacrifice de sa vie.
Regarde notre pauvreté et, par sa prière,
daigne accorder la grâce que nous Te demandons ...
Fais-nous participer aux sentiments de Ton Cœur
et donne-nous ton Esprit pour que notre vie devienne
une offrande vivante à Dieu le Père pour sa gloire et sa joie. Amen.



Monseigneur Joseph Wittebols (1912-1964)

premier vicaire apostolique et évêque du diocèse de Wamba



Le 26 novembre 1964, dans la cour de la prison de Wamba, Mgr. Wittebols, premier vicaire apostolique et évêque du diocèse de Wamba, est tombé sous les coups des rebelles, après un long martyre, avec sept de ses missionnaires et confrères belges. Avec lui, dans la pleine vigueur des années, une belle figure d'évêque missionnaire a disparu. Ainsi, le titre de son livre se réalise en sa personne: «Total Donation».

Né le 12 avril 1912 à Etterbeek (quartier de Bruxelles), Joseph Wittebols a été initié à la vie religieuse dehonienne au noviciat (1931-1932) à Brugelette (Belgique) suivi d'un cours de philosophie au scolasticat Notre-Dame du Congo, à Louvain, et le cours de théologie chez les jésuites. Il avait à cœur sa propre formation religieuse et sacerdotale et il ne négligeait rien qui, selon lui, pouvait mieux le préparer à son futur apostolat. En plus d'une bonne culture, il possédait un profond bon sens, une saine rectitude dans le jugement, un renoncement total à soi-même, une grande capacité de travail et une ténacité que rien ne pouvait décourager. À cela s'ajoutait une conscience aiguë de ses responsabilités. Il a su faire meilleur usage de toutes ces qualités dans son apostolat.

Ordonné prêtre à Louvain le 11 juillet 1937, il s'embarqua à l'automne 1938 à Anvers (Belgique), à destination du continent africain. A Stanley ville (Kisangani - Congo), l'évêque lui a assigné comme premier champ d'apostolat la nouvelle école - encore à créer! - devenu le «Collège Sacré-Cœur», dont il fut fondateur et directeur jusqu'en 1949, attirant l'estime de tous pour son tempérament calme, enclin à l'optimisme et marqué par une bienveillance exquise et attentionnée, en particulier envers ses collaborateurs.

Le 24 mars 1949, sont rendues publiques l'érection du vicariat apostolique de Wamba (devenu diocèse en 1959) et la nomination de Mgr. Joseph Wittebols comme son vicaire apostolique. La consécration du nouvel évêque eut lieu dans la chapelle du parquet de la Mission de Bruxelles le 16 juin 1949.

Sous la houlette d'un pasteur dynamique, généreux, entreprenant et méthodique, qui était d'ailleurs un religieux fervent, un excellent pasteur et un conducteur optimiste et désintéressé, le vicariat apostolique de Wamba a immédiatement connu une période de

prospérité. Wittebols a toujours eu le souci de faire régner la joie et l'optimisme dans toutes les communautés confiées à ses soins. Il a prêché par l'exemple.

Parfois, Msgr. Wittebols était appelé «l'évêque des sœurs». En fait, il était très préoccupé par leur situation matérielle, spirituelle et morale; il leur a souvent prêché des retraites et ses réflexions sont rassemblées en deux volumes: «La Totale Donation» (1960) et «Ecce Ancilla Domini» (1962). Quelques jours après sa mort, il aurait eu la joie d'assister, depuis le ciel, au martyre d'une des religieuses, sœur Anuarite, décédée pour rester fidèle à son vœu de virginité.

La déclaration d'indépendance du Congo (1960), avec les émeutes qui ont suivi, a été fatale pour la mission de Wamba: «actuellement l'Église est en danger, non seulement dans le monde, mais surtout dans notre pays», où elle est «méprisée et calomniée avec fierté par ceux qui, abandonnant la sagesse chrétienne, reviennent misérablement aux doctrines, coutumes et institutions du paganisme».

Le 15 août 1964, jour de l'Assomption, les rebelles sont entrés à Wamba, imposant immédiatement un régime de terreur. Jour et nuit, les accusations haineuses, les insultes, les menaces et les perquisitions se multiplient. Les massacres massifs de dirigeants autochtones, d'employés de l'administration publique et de nombreux hommes parmi les plus éminents, perpétrés sur la place devant une foule rassemblée de force, ils ont arraché à Mgr. Wittebols la réflexion suivante: «L'esprit qui les anime n'est absolument pas bantou; il doit venir de l'étranger».

Le 29 octobre Wittebols et le personnel de la mission se sont vus obligés de résider, d'abord à l'hôpital des Palmes (de rameaux), puis dans la mission elle-même, gardés jour et nuit par des soldats armés. Il y a eu des attaques de plus en plus effrontées, des fouilles, des tortures infligées à l'un ou l'autre des frères, des explosions de haine, des humiliations et des harcèlements de toutes sortes, pendant des jours et des semaines. Tout cela, combiné à une inaction totale forcée, à l'incertitude de demain, à l'effondrement de son œuvre et à l'impossibilité absolue d'éviter le mal, a profondément attristé l'évêque, Mgr. Wittebols. Qu'en est-il de ses dispositions intérieures en ces heures sombres et incertaines? L'évêque n'avait pas l'habitude de se défouler : il savait accepter ce qui lui était arrivé et ne se plaignait jamais. À l'heure de l'emprisonnement, de l'humiliation, de la torture, même si son apparence extérieure portait les signes évidents des pires tortures, sa grande attitude calme et digne a impressionné tout le monde, révélant à la fois sa résignation et son total abandon à la volonté divine.



D'après les écrits de Msgr. Joseph Wittébols

Le saint abandon

«L'attitude d'abandon total à la bénédiction du Père est vraiment l'essence de la vie de Notre Seigneur. C'est ce qui fait de Jésus la seule victime, sans tache, la seule qui plaise au Père, la seule capable de racheter l'humanité en réparant l'offense faite à Dieu. Pour être victime, il s'est fait homme, et il en a été témoin avec sa vie, de «l'Ecce Venio initial jusqu'au Consummatum est sur l'autel de la croix. C'est aussi la disposition de la Bienheureuse Vierge Marie, la co-rédemptrice, dont la vie a été totalement guidée par le désir de créer avec amour l'Ecce Ancilla Domini de l'Annonciation» (La Donation totale, 195).

Obéissance

«Et finalement notre obéissance doit être totale et complète. Ce n'est pas l'obéissance voulue par Dieu que nos supérieurs doivent nous arracher avec un regard exagéré, ou avec des tours de parole, ou avec une insistance excessive. Non, pour être vraiment surnaturelle, notre obéissance sera prompte et rapide, sans discussions interminables, et non parce que cela ne peut pas être fait autrement; elle sera entière: nous n'essaierons pas de donner un semblant de satisfaction aux supérieurs, en gardant une issue de secours pour pouvoir partir sur une tangente dès que l'occasion se présente. Jésus n'a pas discuté de la volonté de son Père; en toutes choses, en petites comme en grandes occasions, il s'est toujours empressé d'obéir. «Ma nourriture, dit-il, est de faire la volonté de mon Père» (Jn 4, 34)» (Ecce Ancilla Domini, 117).

Le don total

«Celui qui entend cet appel comprend que sa vie n'aura plus de sens si elle n'est pas donnée. Et le mot «don» ici ne signifie pas donner quelque chose, mais se donner soi-même; et nous ne nous donnons pas partiellement. Nous ne nous sommes donnés que lorsque nous nous sommes donnés sans réserve et sans limites. Don total à Dieu» (Le Don total, 61).



Prière :

Nous Te rendons grâce Père miséricordieux
pour avoir appelé ton apôtre et pasteur
Monseigneur Joseph Wittebols
au service de ton Royaume au milieu des pauvres et des nécessiteux,
prêchant ton Évangile d'Amour.
Dans le don total de sa vie
il a accompli sa consécration au Cœur de Jésus
et, professant Ecce Venio et Ecce Ancilla,
il s'est offert pour le peuple qui lui était confié.
Nous te demandons Père
que l'Église soit un instrument de réconciliation et de paix,
et que la graine semée par le témoignage de ton serviteur,
suscite des nouveaux signes de la civilisation de l'Amour.
Par son exemple et par son intercession,
donne-nous la grâce que nous te demandons avec foi ...
et accorde-nous aussi d'être toujours enracinés en toi
et vivre avec courage la confession de ton nom. Amen.



